

J'aurais voulu dire, après avoir lu et admiré, comme tout Paris, votre merveilleuse préface de *Manon Lescaut* : A présent, écrivez une préface pour *Paul et Virginie* !

Car, enfin, pourqu'on persistance à ne s'occuper que du vice ? c'est pour le flageller, je le sais ; mais le vice ne demande pas mieux ; la courtisane la plus fêtée, la plus admirée, la plus démentée, est bien sûre que, si on parle d'elle, ce ne sera pas pour lui adjuer le prix Monthyon et pourtant, il faut qu'on en parle ; la publicité outrance est un rayon de sa gloire, un *bonheur* de son bouquet, une perle de son collier, un chiffre de son budget.

Elle a tout justifié de littérature et d'esprit pour savoir que, plus on la peindra dangereuse, malaisante, diabolique, plus elle verra grossir sa clientèle ; et, si le peintre est incomparable, s'il a l'art d'unir, sur sa palette, les touches les plus voluptueuses aux couleurs les plus effrayantes, elle sera femme à le remercier de ces exécutions triomphales, qui la mettent tout ensemble à l'index et à la mode, qui l'accablent en la flétrissant, et, sous prétexte de la faire haïr, réussissent à la faire désirer. Un bien spirituel écrivain, votre collègue à l'Académie, vous dira que de jeunes poètes sont allés le trouver, leur volume à la main, et lui ont adressé cette singulière prière : « *Ecrivez-nous, mais parlez de nous !* » Si ceux qui vivent d'idéal préfèrent l'événement au silence, que dire de celles qui vivent de réalités ? Quoi ? elles soient des Arabes, ce n'est pas pour elles que le silence est d'or.

Vous pensez, cher et illustre maître, que constater un mal n'est pas le glorifier. Le médecin qui voit un malade, et qui consulte qu'il est phthisique, ne fait pas pour cela l'éloge de la phthisie. La comparaison est plus précieuse que solide. Prenez à la sortie du collège Bourbon, — non Bonaparte — non Condorcet, — non Fontanes (*facultatis animus*), un rhétoricien ou un philosophe à l'œil vif, au pied lest, de ceux qui portent des bottes, essaient de se faire la barbe, inondent leurs mouchoirs d'eau de Cologne et laissent leur *gradus* chez le concierge ; placez-le en présence d'un phthisique ; il éprouvera, s'il a du cœur, un sentiment de pitié ; s'il n'a que des nerfs, une sensation de répugnance ; mais écrivez-lui, dans votre style magique et avec votre complaisance inexorable, ces joues à fossettes, ces grands yeux humides, etc., etc., etc., beaucoup d'*est-cela* ? — son discours latin lui semblera bien fade, et il refusera de croire que *phthisique* signifie amour de la sagesse.

Pardon ! je moralise, et je voulais raconter... une histoire bien courte, qui n'a d'autre mérite que d'être absolument vraie.

Il y a six ans, un jeune Français que j'appellais simplement Raoul, parcourait en touriste, en artiste, en Parisien débauché, la rive droite du Mississippi. — Ici le mérite du bon point ; je n'ai pas dit Machacabé.

Pour être plus libre de ses mouvements, il avait laissé ses bagages à la gare de B... à douze ou quinze kilomètres de la Nouvelle-Orléans. Il ne portait sur lui que le strict nécessaire, contenu dans un léger sac de voyage.

La chaleur était accablante. Raoul éréasé de fatigue, s'assit sur un tertre gazonné, s'esuya le front, ouvrit son sac et en tira un petit livre dont il avait fait son compagnon — son confident peut-être — *Manon Lescaut* !

Manon ! Manon ! murmura-t-il en regardant autour de lui. La Nouvelle-Orléans la bas, à l'horizon... Ce tertre qui ressemble à un tombeau enseveli sous l'herbe... Avec un peu d'imagination, je puis croire que c'est ici que Des Grieux a enterré sa maîtresse... Mais non ! elle n'est pas enterrée, elle n'est pas morte ! Elle est immortelle !

Et, tout en feuilletant le chef-d'œuvre de l'abbé Prévost, il se souvint de ce qu'il aurait voulu oublier ; sa mémoire trop fidèle lui rappelait tous les détails d'un épisode à demi romantique, à demi mondain, dont il avait été le héros, la victime ou la dupe ; Raoul avait aimé une Manon parisienne de 1867, patricienne déclassée ou courtisane armoriée. Il avait cru être aimé, et il avait été trahi. Ces choses-là paraissent phénoménales quand on les raconte.

C'est pour cicatriser cette blessure qu'il voyageait en Amérique.

« Ah ! elles sont toutes les mêmes ! ajouta-t-il, les yeux fixés sur ces pages qu'il savait par cœur ; toutes les mêmes ! Trompeuses, menteuses, fausses, perfides, goffes, coquettes, vaniteuses, sensuelles, méchantes, rouées ! — Je vous fais grâce des autres épithètes.

Dans sa rêverie, Raoul ne s'aperçut pas que le soleil darrait sur sa tête des rayons à faire éclater une mine ; quand il se releva pour se remettre en route et gagner pédalement la ville, il sentit une sorte d'éourdissement ou de vertige. — C'est une forte migraine se dit-il. — Ses jambes refusaient presque de le porter.

En arrivant, deux heures après, à l'hôtel Lincoln, il n'eut que la force de demander un lit. Le lendemain matin, il avait le délire et une fièvre ardente. Les hôteliers du Nouveau Monde et ceux de l'ancien se ressemblent au moins sur un point ; ils désistent qu'on meure chez eux. Raoul, qui ne comptait passer à la Nouvelle-Orléans qu'un jour ou deux, n'avait avec lui, nous l'avons dit, qu'un très léger bagage. Au milieu de paroles incohérentes que lui arrachait la fièvre, il était impossible de démêler sa position sociale. L'hôtelier n'hésita pas une minute. Il fit transporter M. Raoul à l'hôpital.

Il fut admirablement soigné par des religieuses, dont quelques-unes étaient françaises, et par le docteur W..., qui déclara d'abord sa maladie mortelle, puis dangereuse, puis grave, puis guérissable. C'était une fièvre cérébrale, compliquée d'accès périodiques, assez fréquents en été dans cette partie de la Louisiane. Il avait des instants lucides, entrecoupés de crises terribles où il s'adressait à une créature imaginaire, qu'il appelait tantôt Manon, tantôt Clotilde ; c'était le nom de son infidèle.

Lorsqu'arrivaient les heures de calme, Raoul regardait avec une ineffable expression de reconnaissance les bonnes religieuses qui rivalisaient de pitié et de dévouement. Bientôt il parut remarquer de sa présence une jeune personne qui accompagnait les sœurs au lit des malades. Elle était simplement vêtue de noir ; mais elle ne portait pas le costume religieux. Cette robe noire n'était rien à l'égalité de sa taille. Son visage, d'une beauté angélique, semblait voilé de tristesse. Lorsqu'elle s'approchait de Raoul, un air de béatitude se mêlait sur la pâle figure du pauvre fiévreux aux ravages de la maladie. Au bout de quinze jours, le docteur, qui ne se prononçait pas encore, prit cette jeune fille à part, et lui dit : « C'est vous qui le sauvez, mais prenez garde !

Une autre quinzaine s'écoula ; la convalescence faisait des progrès rapides. Un soir, au moment où la belle infirmière, inclinée au chevet de Raoul, lui demandait s'il voulait être encore veillé cette nuit-là, il lui prit la main et lui dit : « C'est vous maintenant que je vois dans mes songes ; vous avez chassé les visions maudites ; vous êtes mon ange-sauveur... je vous aime ! » Elle s'enfuit, et ne revint plus ; mais, le surlendemain, la supérieure vint trouver Raoul ; son attitude était sévère, sa voix brève. — « Monsieur, dit-elle au convalescent, si vous n'êtes pas libre, si vous n'êtes pas chrétien, — sœur Marthe avait des préjugés contre les Parisiens et les artistes : — si vous ne pouvez pas assurer l'avenir d'une jeune fille digne de tous les respects, vous êtes bien coupable !

Elle raconta à Raoul que miss Lucy B... était née de parents américains, ardemment protestants ; qu'elle s'était convertie à la religion catholique ; que, dès lors, son père, sa mère, ses frères, l'avaient si cruellement maltraitée, qu'après deux ans de torture, elle s'était réfugiée dans le couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, d'abord pour partager leurs œuvres et leurs prières, puis pour attendre la vocation. — Je crois bien, ajouta la supérieure, que la vocation ne viendra pas. Ce qu'il y a de pire, c'est que l'hôpital est mixte ; qu'il y a ici des médecins, des infirmiers de toutes les sectes, ravis de trouver en fauto une protestante convertie. Je les et suis sûr que méchamment, chaque fois que miss Lucy s'approchait de votre lit. Je l'ai avertie ; elle m'a répondu : mon devoir est là !

— Mademoiselle, répliqua Raoul, je suis libre, je suis catholique, et j'ai l'honneur de vous demander la main de miss Lucy B...

L'instable visage de sœur Marthe exprima un mélange de joie et d'inquiétude. — Avez-vous des ressources ? dit-elle ; pourrez-vous la faire vivre ? Ses parents sont partis pour New York ; ils l'ont chassée ; elle n'a pas de dot.

Il n'hésita pas un instant, puis reprit : « Je suis pauvre ; mais je connais en France un vieux gentleman immensément riche et admirablement bon ; mon père, me l'a rendu jadis un grand service. Avant de partir pour l'Amérique, je suis allé le voir. Il se nomme le marquis de Méreuil. Il m'a dit : « Je me fais bien vieux, je suis veuf ; mes deux fillettes grandissent ; je ne voudrais pas me séparer d'elles, et mon gendre me vole... Ah ! si je pouvais trouver un jeune ménage de bonne volonté, la femme qui sût un peu d'anglais et de musique, sans compter les travaux de l'aiguille ; — le mari qui sût lire, écrire et monter à cheval pour visiter mes fermes ? » Comprenez-vous, Madame ?

— Je le crois, et je puis dire que Miss Lucy, excellente musicienne, parlant parfaitement trois langues, n'ayant plus rien à apprendre en fait de broderie et de lingerie, est très supérieure à ce programme.

— Eh bien, je vais écrire au marquis... mais je suis sûr d'avance, absolument sûr de la réponse...

Deux mois après, Raoul et Lucy, dont le mariage religieux avait été célébré dans la chapelle de l'hôpital, arrivaient, par le chemin de fer, à Limeray, entre Blois et Tours, à peu de distance du château habité par le marquis de Méreuil. Ils prirent une voiture, et ne tardèrent pas à entrer dans la magnifique avenue qui conduisait au château. Raoul paraissait très ému.

— Qui sait, lui dit Lucy, si le marquis nous recevra bien ?

— Oh ! sois tranquille ! En ce moment, leur voiture franchit la grille ouverte et tourna dans la cour d'honneur. Un beau valet, de l'aspect le plus imposant, était sur le perron, entouré de tous ses serviteurs.

— Mes enfants ! ma fille ! s'écria-t-il en ouvrant ses bras ; ma chère fille ! soyez la bienvenue ! soyez bienvenue ! Vous êtes le bon ange... Vous me rendez Raoul, guéri de corps et d'âme !

— Me pardonneras-tu, Lucy ? dit Raoul en poussant sa jeune femme dans les bras de son père. Je suis le fils unique du marquis de Méreuil.

— Je vous pardonne, répondit-elle ; mais je ne puis pas t'aimer davantage ! Pendant la traversée, Raoul avait jeté dans la mer le volume de *Manon Lescaut*. Voilà mon histoire.

Convaincu que vous n'auriez qu'à vouloir pour donner à la vertu autant de charmes que vous laissez parfois de séductions au vice, je vous ai offert, non pas une statuette, mais une informe maquette, non pas un croquis, mais une grossière débauche ; de même que, si je croyais avoir une idée dramatique, je vous la dirais : « Prenez-la ! du moment que vous y aurez touché ; elle sera vôtre. »

ARMAND DE POMMARTIN.

On lit dans la Presse Médicale :

« Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revivre sous l'influence du vin de docteur Cabanes (kina Cabanes) au Lactophosphate de chaux et de fer et au quinquina tiré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie immédiate de notre système osseux et sanguin ; aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie, la chlorose, les pertes blanches et séminales, l'appauvrissement du sang, les faiblesses générales, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les fièvres intermittentes rebelles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de puissants toniques ; toutes les sommités médicales le prescrivent tous les jours avec succès. »

Dépot dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

À Roubaix, pharmacie Couvreur. — Prix 4 francs.

P.S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers de manufactures qui prendront une certaine quantité à la fois.

Nouvelles du soir

On écrit de Paris, 5 janvier 1875 :

On lit dans le *Sol* : « Dernière heure. — On assure que le gouvernement prépare un nouveau message dans le but de rappeler à l'Assemblée nationale l'urgence qu'il y a à voter les lois constitutionnelles. Ce message, dont la rédaction est confiée à M. le duc Decazes, serait lu à la séance de mercredi. Le lord-maire de Londres, M. Stone, est arrivé à minuit à la gare du Nord. MM. Léon Renault, Ferdinand Duval, Léon Say et Delahante étaient venus recevoir le premier magistrat de Londres, dont les voitures et les bagages sont arrivés à quatre heures de l'après-midi, escortés par dix-huit domestiques. Le préfet de la Seine et le préfet de police ont conduit le lord-maire à l'hôtel Bristol, où ses appartements avaient été retenus. Mercredi M. Stone doit dîner chez le président de la République. Une communication de M. Halanzier fait connaître que le programme de la représentation d'inauguration du nouvel Opéra a été modifié. Madame Nilsson, prise d'enrouement, ne chantera pas. M. Faure ne figure pas non plus sur le programme. Petite bourse du soir, 100,12.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Berlin, 4 janvier. — Il est maintenant établi par la déposition de l'équipage du brick marchand de Postock, le *Grustave*, que les carlistes ont tiré sur ce navire. Ils ont également constaté que les coups tirés par les carlistes ont empêché les matelots de jeter la troisième ancre et ont causé, par conséquent, le naufrage.

Madrid, 3 janvier, minuit 10 m. — (Arrivée en retard) — L'Italie et le Portugal ont fait parvenir des félicitations au gouvernement espagnol.

A Cuba et à Portorico les habitants se sont prononcés avec empressement en faveur du prince Alphonse.

UN PROCÈS SCANDALEUX

Vienne, 4 janvier soir. — Aujourd'hui a commencé le procès intenté au chevalier Ofenheim, ancien directeur général de chemins de fer de Lemberg et de Czynowitz. M. Ofenheim est accusé de détournements.

La lecture de l'acte d'accusation a duré plus de trois heures. L'interrogatoire aura lieu demain.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 5 janvier 12 h. 50 soit. La commission des lois constitutionnelles examine si elle doit proposer au jourd'hui la mise à l'ordre du jour de la loi sur le sénat. Le bruit d'un message s'accrédite. Les modifications ministérielles sont démenties.

M. le duc De cazes a visité hier le roi don Alphonse.

On annonce le départ de don Alphonse pour demain ; trois frégates espagnoles arriveront aujourd'hui à Marseille. Le maréchal de Mac-Mahon reçoit le Lord-maire à midi.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES (Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Dobonnets.)

Marché calme, mais tendu ; Savannah low débarquent 9091. Orléans 9596. Liverpool, 5 janvier. Ventes : 12,000 b. ; marché ferme. New-York, 5 janvier. Coton : 1/8 de hausse. [Recettes : 38,000 b.]

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 4 Janvier 1875) Deux heures — La Bourse a montré un moment de faiblesse au commencement ; il a été de courte durée, car immédiatement les demandes sont revenues et nos Rentes ont regagné à quelques centimes près le cours de clôture de samedi dernier. Les reports sur les valeurs sont un peu plus chers, les actions de nos grandes lignes de chemin de fer exceptées. Le Lyon a été

La hausse des actions et dévaluations de Suez a été faite sans doute en partie par la spéculation, car les reports se sont tenus de 25 à 50 c.

Le Foncier Français se trouve, croyons-nous, dans le même cas que les valeurs du Canal de Suez ; le report, qui était très faible les liquidations précédentes, est monté aujourd'hui à 6 fr.

Les Autrichiens sont sans changement. Les Lombards sont faibles, à 282 fr. Le Mobilier espagnol est resté à 695 francs.

Le Mobilier français se maintient avec peine aux environs de 355. La Rente italienne est sans affaires, à 69 65. Le rapport sur cette rente est assez élevé ; on a fait 17 et 18 c. Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 50, 5 0/0 à 100 10.

ÉMISSION

des 5 et 6 Janvier 1875.

L'Agence de la Société générale à Roubaix, rue du Chemin de Fer, 41, reçoit sans frais les inscriptions à l'émission de 200,000 Obligations communales et départementales du Crédit foncier de France.

SANTÉ À TOUS REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, fote, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang.

— 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelnau, le duc de Plombières, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 76,448. Verdun, 16 janvier 1872. Depuis 5 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalescière* m'a sauvé l'avis.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/3 kil., 4 fr. 4 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, calment les nausées et vomissements, même en grossesse.

En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 876 tasses, 60 fr. ; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépot à Roubaix chez MM. Colle, pharmacien, Morelle-Bourgeois ; Léon DANOUR, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — De BARRY et C^e, 26, Place Vendôme, à Paris.

Neus engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la Maison Abel Pilon à Paris. — On demande des représentants.

106, RUE NATIONALE, 106 (angle du Square Jussieu) LILLE MACHINES À COUDRE Véritables Américaines WHEELER & WILSON Unique méd. d'or, Paris 1867 Unique croix de François-Joseph, Exp. 1873, Vienne — Aucune véritable WHEELER & WILSON sans la marque de fabrique ci-contre, qui se trouve sur le mouvement et sur le bâti. La fabrication de WHEELER & WILSON dépasse les 800,000 comme numéros d'ordre. Ne confondez pas avec des machines anciennes annoncées ailleurs au dessous du cours. Le numéro d'ordre supérieur aux 800,000, se trouvant sur la plaque, est une garantie pour l'acheteur de profiter des derniers perfectionnements. Toutes les « SILENCIEUSES » ne sont que des imitations européennes de la véritable machine américaine W. & W. Seul dépôt pour le Nord chez H. SEELING 106, RUE NATIONALE, 106

CONSTITIATION Méfiez-vous des purgatifs et laxatifs qui, loin de guérir, rendent la constipation invincible. Seule la Podophylle Colpre, rue du Regard, 24, à Paris, ne purge pas sans être réellement efficace. — Envoyer 3 fr. par recevoir franco. Dépôt dans les Bonnespharmacies

AVIS DE VENTES JUDICIAIRES FORMATION DE SOCIÉTÉS ET AUTRES PUBLICATIONS LES JUDICIAIRES.

Études de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, et de M^e DE RENTY, notaire à HOULLE, avoués à Lille.

VILLE DE ROUBAIX et commune de CREUX à Vendre

Le Mercredi 20 Janvier 1875, à 10 heures du matin, à l'audience des criées du tribunal civil de Lille. (Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués.) ROUBAIX 1^e VUE MAISON

Sise rue des Fabricants, n° 95, avec étage, adossé au lot suivant. Mise à prix : 7,000 fr. 2^e VUE MAISON

Sise même rue, n° 67, adossée à la précédente. Mise à prix : 4,500 fr. Nota. — Ces deux lots seront mis en vente séparément, puis réunis en un seul pour être adjudiqué suivant le mode le plus avantageux. COMMUNE DE CREUX 3^e VUE MAISONS

avec le fond et terrain. Sise à front de la rue sud-est On, tenant aux d^ms Goubé, aux Mesieurs Leconte et à la V^e Crist. Mis à prix : 6,000 fr. S'adresser pour les renseignements : 1^o à M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix ; 2^o à M^e HOULLE, avoué collicitant, demeurant à Lille ; 3^o et à M^e PAUL DE RENTY, avoué poursuivant la vente, demeurant à Lille, rue d'Angleterre, n° 13. Pour extrait. (Signé) PAUL DE RENTY. 7995

A VENDRE

à main ferme Une maison rue Pallart. Une rue Daubanton. Une grande et à présent, mis de l'Époule.

Une grande et jardin, rue du chemin de Fer. Une belle champagne, située entre Tourcoing et Roubaix le long de la route pavée, contenant 7000 mètres.

Une maison rue du Havre et une rue d'Inkermann. Une ferme de 34 hectares, à dix minutes de Courtrai. Une ferme de 20 hectares d'un seul bloc, touchant à Roubaix.

A louer

Une maison avec grande-pente, rue de l'Époule. Une rue Latine Une, rue de Grand-Chemin. Une, rue du Moulin Brûlé.

On demande à louer plusieurs maisons du prix de 500 à 800 fr. Et une de 2000 à 2500 fr., près de à Fosse-aux-Chènes, pour servir. On demande à acquiescir une belle maison avec jardin, pour rentier, de 50 à 70 mille francs. S'adresser à Jean-Bte Deplanche.

A louer pour en jouir au 1^{er} avril 1875, un immeuble consistant que de 2000 mètres, avec locaux métiers et magasins, comprenant 55 mètres à 6 boîtes et 70 unis. Plus une maison avec jardin. — S'adresser pour renseignements à M. Edouard Roussel, rue des Arts, 130. 7995

A LOUER. Un immeuble d'habitation avec fosse-métrage de six chevaux au Res-de-Chaussée. — S'adresser chez M. Courtois, tapissier, rue de l'Alouette, 7847.

TOURCOING, rue de l'Abbaye, vis-à-vis de la rue Nationale. A louer pour le 1^{er} Février prochain. Une belle et grande maison ; à usage de remise ou d'habitation bourgeoise avec très beau jardin. — S'adresser, pour les conditions, à ledit maître. 5095

A LOUER : Un bâtiment à trois étages avec terrain libre d'environ 600 mètres carrés de superficie. — Cette propriété par sa situation au centre de la ville, est convenable à tous usages industriels ou établissements commerciaux. — S'adresser à M. Jousdrail, rue des Fabricants. 7995

A louer pour le 15 janvier, une maison avec vitrine, rue des Louques-Haies, 36. — S'adresser rue de Lannoy, 46. 7995

A louer, rue de la Guinguette, une belle maison avec quatre chambres à l'étage, cave et sous-sol. — S'adresser rue d'Alma, n° 184. 8016

A louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salamier, vis-à-vis M. Belle-Vue, à Mons-en-Barcel. 8016